(3

DISSERTATION

SUR UNE MÉDAILLE INÉDITE

D'ARSACE XV, PHRAATE IV,

ROI DES PARTHES,

Et sur quatre médailles d'Attambylus, Roi de la Characène, dont on ne connoissoit point, jusqu'à ce jour, ni le nom, ni les monnaies.

PAR M. GRIVAUD DE LA VINCELLE.



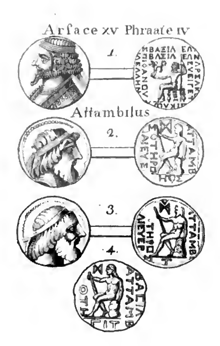
PARIS.

IMPRIMERIE DE LE NORMANT, RUE DE SEINE.

1817.

Extrait des *Annales Encyclopédiques*,
année 1817.

Le Bureau est rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 12.


Arſace xv Phraate iv
1.
Attambilus
2.
3.
4.

DISSERTATION.

Les plus grands avantages de la numismatique sont, sans contredit, d'éclaircir les points historiques restés douteux, d'en faire connoître d'autres dont les auteurs n'avoient fait aucune mention, et d'appuyer, par des preuves nouvelles, ceux qui se trouvent déjà consignés dans les annales des nations.

Les médailles que nous publions, et que nous avons fait dessiner avec exactitude, présentent un double intérêt pour l'histoire et pour la science; elles ont été découvertes dans le pays même où elles ont été frappées, et apportées en France par un consul de Bagdad, qui les y avoit recueillies; il en connoissoit tout le prix; mais il s'est décidé à les échanger contre des objets qui lui plaisoient davantage (1).

(1) Ces médailles appartiennent à M. Barthélemy, marchand de tableaux, rue de Seine, au coin du quai Malaquais.

Le médaillon Tétradrachme, n° 1, est passablement conservé, et d'argent un peu altéré; il porte d'un côté le buste d'Arsace XV, Phraate IV, roi des Parthes; sa tête est ceinte d'un diadème dont les extrémités retombent derrière les épaules, sa chevelure forme quatre rangs de boucles, un collier en spirale orne son cou, et ses épaules sont couvertes du *candys* ou manteau relevé de broderies. Le frottement a sans doute fait disparoître la caroncule qui se trouve à la tempe gauche sur quelques autres médailles de ce roi; mais la date que porte celle-ci ne laisse aucun doute sur le prince auquel on doit l'attribuer.

Au revers, Phraate, vêtu à la manière des Parthes, avec le *candys* et les *anaxyris*, est assis; il tient de la main droite une Victoire qui le couronne, et de la gauche s'appuye sur un long sceptre. Autour de ce type on lit, en carré : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤ.: ΕΠΙΦΑΝΟ.. ΙΛΕΛΛΗΝΟ. ΔΙΚΑΩ (*sic*) *du roi des rois*, *Arsace Evergète*, *Epiphane*, *Philellène*, *Juste*. Légende ordinaire des médailles des Arsacides; sous le siége on lit la date ΕΠΣ, 285 de l'ère des Séleucides, qui répond à l'an de Rome 728, et fixe l'époque où le médaillon a été frappé.

A la suite des guerres que se firent les successeurs d'Alexandre, pour le partage de la succession

de ce héros, et des querelles qui s'élevèrent entre les descendans de Séleucus, une grande partie de l'Orient se détacha de la monarchie Syrienne; la Bactriane fut une des premières provinces qui se soulevèrent contre Antiochus Théos, et Arsace qui la gouvernoit fut obligé de s'en éloigner; il passa avec son frère Tiridate chez les Parthes, les excita à la révolte, et se mit à leur tête; mais il fut tué dans une bataille après les avoir gouvernés ~~sagement pendant deux ans seulement~~; son nom, révéré par la nation qui lui devoit son indépendance, devint celui de tous ses successeurs, dont le premier fut son frère Tiridate. Selon l'opinion la plus générale, la monarchie des Arsacides commença l'an 248 avant J. C., et avec le règne de Tiridate Arsace II, qui prit le titre de grand roi, et le transmit à ses descendans. Elle fut renversée l'an 226, sous Artaban IV, par un Artaxercès, qui rétablit l'empire des Perses.

Les médailles ont été d'un grand secours pour connoître les noms des rois qui ont régné sur les Parthes et sur une grande partie de l'Orient, pendant près de cinq siècles; mais tous ces princes ayant porté le nom d'Arsace, et les auteurs ayant souvent omis de parler des surnoms qui les distinguoient, on a eu beaucoup de peine à les reconnoître, et à établir leur chronologie; plusieurs savans antiquaires se sont appliqués à

étudier cette partie obscure de l'histoire, et on est parvenu à classer d'une manière assez certaine les médailles de vingt-deux rois Arsacides. L'abbé de Longuerüe est le premier qui ait fait, en France, des recherches sur l'histoire des Parthes. Vaillant avoit préparé, sur les médailles des rois Arsacides, un ouvrage publié après sa mort, et dans lequel il y a beaucoup d'erreurs; Pellerin, Eckhel, l'abbé Barthélemy, ont aussi fait connoitre plusieurs de ces médailles, et M. Mionnet en a décrit un assez grand nombre. Mais c'est à M. Visconti qu'on doit le travail le plus complet sur cette branche de la numismatique (1). Profitant des recherches de ceux qui s'en étoient occupés avant lui, et de la connoissance de plusieurs monumens découverts plus récemment, il est parvenu à classer les médailles des rois Parthes dans un ordre chronologique appuyé de toutes les probabilités qu'il a pu tirer de leur fabrique, de leur style, de leurs types, et de leurs légendes (2).

(1) *Iconographie Grecque*, tom. III, pag. 43 et suiv., pl. XLIX.

(2) Voyez sur les médailles Parthes, *Annal. Arsac.* (Longuerüe) — *Arsac. Imperium* (Vaillant) — Pellerin, *Médailles de Rois*, pag. 131. *Mélanges*, tom. I, pag. 14. *Supplément*, III, pag. 4. — Barthélemy, *Mémoires de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettr.*, tom. XXXII. —Eckhel, *Doctrina Num.* — M. Mionnet, *Description de Méd. Grecq.*, tom. V, etc.

Arsace XV, Phraate IV, fut appelé par son père, Orode, à partager avec lui la souveraineté, après la mort de Pacorus, son fils aîné, jeune prince doué de grands talens militaires : il avoit perdu la vie dans une bataille que lui livra Ventidius, l'un des lieutenans de Marc-Antoine, entre l'Oronte et l'Euphrate, l'an de Rome 713 ou 714. L'issue de cette affaire, dans laquelle Ventidius défit les Parthes pour la troisième fois depuis très-peu de temps, arrêta la fortune et la prospérité de la monarchie des Arsacides, que la conquête de presque toute la Syrie et d'une partie de l'Asie mineure rendoit une rivale redoutable pour Rome même.

Phraate n'avoit ni le courage ni les vertus de Pacorus; il fit massacrer trente de ses frères, croyant par ce crime affermir la couronne sur sa tête. Cet événement attrista les dernières années d'Orode, et abrégea vraisemblablement sa vie; il mourut l'an 37 avant l'ère chrétienne. Sa mort laissa son fils seul maître du royaume; mais son règne, qui fut long, s'écoula dans une alternative continuelle de prospérités et de revers. Profitant d'abord des querelles d'Octave et d'Antoine, il s'empara de l'Arménie et de la Médie; ses vexations et ses cruautés l'ayant ensuite rendu odieux à ses sujets, ils le chassèrent du trône, et y appelèrent Tiridate, son parent, qui s'étoit déjà révolté contre lui, mais qui avoit été vaincu

et s'étoit retiré dans la Syrie. Phraate obtint des Scythes de puissans secours, et rentra bientôt en vainqueur dans ses Etats et dans sa capitale. Tiridate, forcé de fuir, enleva le plus jeune des fils de Phraate, et le conduisit en Espagne pour le présenter à Auguste, qui y faisoit la guerre. Les deux compétiteurs ayant pris ce prince pour arbitre et pour juge de leurs prétentions, Auguste décida que la couronne des Parthes apparrenoit à Phraate par droit de succession, et il lui renvoya son fils sans rançon. Tiridate se soumit à ce jugement, et continua de vivre à Rome, comblé des bienfaits de l'empereur. Ce fut alors, et l'an de Rome 730, que Phraate fit la paix avec les Romains, et alliance avec Auguste, auquel il rendit les prisonniers et les aigles des légions que les Parthes avoient pris sous le règne de son père et sous le sien. Il envoya même à Rome quatre de ses fils, avec leurs familles, moins comme des otages que pour les accoutumer aux mœurs et aux usages des Romains, et pour les mettre à l'abri de l'inconstance et de la cruauté de ses sujets.

Parmi les présens qu'Auguste fit à Phraate, à l'occasion de la paix, se trouvoit une belle esclave grecque, nommée Thermuse, qui s'empara bientôt de toutes ses volontés : il en eut un fils, et l'épousa ensuite. Devenu grand, ce fils, appelé Phraatace, et que l'histoire a accusé d'un

commerce incestueux avec sa mère, ajouta le parricide à ce premier crime, et monta sur le trône, souillé du sang de son père; mais les Parthes ne purent lui pardonner ses crimes et la bassesse de son origine; ils le massacrèrent quelques mois après son avènement, et donnèrent la couronne à Orode II, prince du sang des Arsacides. La violence et la cruauté de ce nouveau roi le rendirent bientôt aussi odieux que son prédécesseur, et il fut privé du trône et de la vie après un règne de sept mois.

Nous nous bornerons à cette esquisse des principaux événemens de l'histoire des Parthes, pendant l'époque à laquelle nos médailles appartiennent. On en a conservé un assez grand nombre de Phraate IV. M. Mionnet en a décrit vingt-deux, et M. Visconti en a fait graver six: mais aucune ne porte le type du revers que nous avons retrouvé sur un médaillon de ce prince, et qui n'étoit connu jusqu'à ce jour sur les monnaies des Arsacides, que par deux médaillons d'Arsace XIV, Orode, et que possède le cabinet royal de France (1). M. Visconti a pensé, d'après ce type nouveau, et que l'on ne connoissoit encore que sur les monnaies d'Orode, que ce

(1) *Descript. de Méd. Grecq.*, par M. Mionnet, t. V, pag. 655. — *Iconograph. Grecq.*, par M. Visconti, t. III, pl. XLIX, n°. 28.

prince, devenu maître d'Antioche, en fit frapper à l'imitation de celles des rois de Syrie, et qu'il s'y fit représenter, lui-même, dans l'attitude et avec les symboles de Jupiter Nicéphore, protecteur des Séleucides. Ce savant antiquaire avoit aussi conjecturé qu'Orode étoit le seul qui eut osé se donner ainsi sur ses monnaies les marques de la souveraineté sur une province romaine, parce que ses successeurs, agités par des guerres civiles, furent d'ailleurs réprimés par Germanicus et par Corbulon. Notre médaillon prouve que Phraate IV ne craignit pas de suivre, à cet égard, l'exemple de son père, et l'histoire paroît justifier sa hardiesse, en nous faisant connoître l'état de guerre où il se trouvoit avec les Romains à l'époque où cette monnaie fut frappée.

L'an 285 de l'ère des Séleucides, qui èst marquée sur notre médaillon, répond à l'an de Rome 728. Phraate avoit alors plus d'un motif de combattre les Romains, qui favorisoient l'usurpation de Tiridate, et il remporta sur eux plusieurs avantages assez considérables. Soutenu par les Scythes, il rentra dans ses Etats, et son compétiteur qui avoit d'abord trouvé un asile en Syrie, après ses premières défaites, forcé de fuir de nouveau, se réfugia chez les Romains, et se mit sous la protection d'Auguste. Il est vraisemblable que ce fut à l'occasion de ce dernier triomphe que

Phraate fit frapper des monnaies sur lesquelles il se fit, à l'exemple de son père, représenter sous la figure du Jupiter d'Antioche; il se vengeoit ainsi des Syriens qui avoient accueilli Tiridate et des Romains qui l'avoient protégé, et dont il humilioit l'orgueil en s'attribuant la souveraineté sur l'une de leurs provinces. Mais ces monnaies furent sans doute frappées en petit nombre, et peut-être même retirées et détruites lorsque Phraate eut fait la paix avec les Romains.

Ce médaillon de Phraate IV est unique avec ce type ; il nous paroit mériter une place distinguée dans les plus riches collections, et il ne tiendra pas à nous qu'il n'augmente la belle suite de médailles des Arsacides que possède déjà le cabinet du Roi.

Nous avons aussi sous les yeux un médaillon tétradrachme, d'argent pur et d'une belle conservation, avec la tête d'Arsace XXIII, Vologèses I. Il a été trouvé près de Bagdad, avec le précédent, et porte la date ΗΞΓ (368). Quoique l'abbé Sestini en ait décrit un semblable, cité aussi par M. Mionnet (1), nous avons pensé qu'il étoit utile d'en faire mention, parce qu'en numismatique, surtout, il ne faut négliger aucune pièce de comparaison.

(1) Sestini, *Letter.* II, pag. 67. — M. Mionnet, *Descript. de Méd. Grecq.*, t. V, pag. 668, nº. 68.

Nous passons aux quatre médaillons de potin; découverts également dans le voisinage de Bagdad. On sait que cette ville n'est pas éloignée de l'emplacement de l'ancienne Babylone (1). Nous avons fait graver, sous les nos 2 et 3, la tête et le revers de deux de ces médaillons, et sous le n° IV, le revers seulement du troisième, la tête étant absolument la même. Nous faisons seulement mention du quatrième, dont la tête et le revers n'offrent aucune différence, et dont la date est entièrement effacée.

On voit d'un côté, sur ces quatre médaillons, une tête absolument semblable, tournée à droite, ceinte du diadême, et dont la chevelure est arrangée à la manière des Mèdes, en boucles verticales. La barbe est longue et pointue; la figure annonce un personnage déjà avancé en âge.

Le type du revers de toutes ces pièces est aussi le même : il représente Hercule assis sur un rocher ou sur un tronçon de colonne, et s'y appuyant de la main gauche; de la droite, il tient sa massue posée sur le genou. Les flans du métal étant plus étroits que le coin, une partie de la légende manque dans toutes ces médailles; mais il en reste assez pour nous au-

(1) La distance est d'environ vingt-cinq lieues communes de France, ou quatre-vingt-quinze kilomètres.

toriser à la restituer ainsi : ΑΤΤΑΜΒΙΛΟΥ ΣΩΤΕΡΟϹ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ *du Roi Attambilus Soter et Evergète.* Dans le haut sont des monogrammes à peu près semblables. Sur le n° II on lit la date ΗϘΣ (298 de l'ère des Séleucides), l'an 13 avant J. C. Le n° III porte la date bien distincte Τ (300), et on reconnoît très-bien, sur le n° IV, celle ΓΙΤ (313). Ces trois monnaies embrassent donc un espace de quinze années, qui appartiennent au règne du même roi.

Alexandre, voulant assurer ses conquêtes, établit, sur plusieurs points, des postes militaires; il fit, entr'autres, bâtir une ville à laquelle il donna son nom, et qu'il peupla de soldats émérites. Elle étoit située dans une langue de terre qui se trouvoit au midi de la Babylonie et de la Susiane, resserrée au couchant par le Tigre, au-dessous de sa réunion avec l'Euphrate, et baignée au levant par le Choaspe, fleuve célèbre de l'Orient (1). Le tertre artificiel sur lequel on avoit construit Alexandrie ne put la garantir entièrement des inondations; *Antiochus I, Soter*, fut obligé d'y faire faire des réparations, et la nomma Antioche. D'autres débordemens l'ayant encore endommagée, *Spasinès* qui gouvernoit cette contrée y fit faire des digues solides et des remparts, ce qui lui fit changer de nom

(1) *Iconograph. Grecq.*, tom. III, pag. 179.

pour la troisième fois : elle prit celui de *Charax* et de *Charax Spasinès*, c'est-à-dire *Rempart*, ou *Rempart de Spasinès*.

Selon Pline, *Spasinès* étoit un prince arabe qui gouvernoit la Characène, en qualité de satrape, sous *Antiochus Soter ;* on a conjecturé qu'après la mort de ce prince il refusa d'obéir à *Antiochus Théos*, et usurpa la souveraineté de son gouvernement. Cette région étant ensuite passée sous la domination de Mithridate I et de ses successeurs, les rois Parthes permirent à ceux de *Spasinès* de la gouverner sous leur dépendance, et prirent le titre de rois des rois, parce que les satrapes de la Characène, ainsi que ceux de la Perse et de l'Elymaïs, contrées voisines, conservèrent eux-mêmes celui de rois.

Lucien a parlé de quelques-uns des princes de la Characène (1), et, jusqu'à présent, les médailles n'en avoient fait connoître que quatre, *Tireus*, *Adinnagaus*, *Monneses*, et *Artaban*. L'époque du règne de *Tireus* est incertaine ; M. Knight, de Londres, possédoit une médaille unique de ce roi. *Adinnagaus* vivoit l'an 22 de J. C., et *Monneses* l'an 110 de la même ère. On n'a conservé qu'une seule médaille de chacun de ces rois ; l'une et l'autre sont dans

(1) *Macrobii.*

le cabinet du roi de France, avec une médaille d'*Artaban*, dont deux autres sont encore connues: l'une est gravée dans le Musée *San-Clement* (*Tom. I*, *pag.* 62, *Tab. II*, n° 37); l'autre, du cabinet de M. Millingen à Rome, portoit la date ΣN (an 250 de l'ère des Séleucides, 693 de Rome, et 61 avant J. C. Jules César étoit alors questeur en Espagne, et Arsace XII, Phraate III, portoit le sceptre des Parthes (1).

Lucien dit que *Tireus* fut le troisième roi après *Hispasinès* ou *Spasinès*, et qu'il mourut à l'âge de quatre-vingt-douze ans. *Spasinès* avoit profité des troubles qui s'élevèrent sous le règne d'*Antiochus II*, pour se rendre indépendant, et ce fut à peu près à la même époque où les Parthes se révoltèrent qu'il s'empara de la Characène.

Les dangers imminens dont *Spasinès* avoit garanti la ville de *Charax*, en l'entourant de digues et de fortifications, lui firent sans doute donner le titre de *Soter*, ou sauveur, que ses successeurs continuèrent de porter, ainsi que celui d'*Evergète*, bienfaisant. Il fut sans doute aussi le premier qui fit mettre sur ses monnaies l'Hercule en repos, qu'on ne trouve que sur celles

(1) *Descript. de Méd. Grecq.*, par M. Mionnet, t. V, pag. 708.

d'*Antiochus Théos;* cette imitation paroît d'autant plus simple que ces monnaies étoient celles qui avoient cours à l'époque où *Spasinès* fonda la puissance des satrapes héréditaires, qui passèrent dans la suite sous la domination des Arsacides, et devinrent alors les vassaux couronnés de ces rois des rois.

Antiochus II, Théos, sous lequel les satrapes de la Characène se rendirent indépendans, commença de régner l'an 49 de l'ère des Séleucides (1), 262 ans avant J. C., et il fut empoisonné quinze ans après par sa femme Laodice. Mithridate I, roi des Parthes, qui fit passer la Characène sous sa domination, monta sur le trône l'an 165, et mourut l'an 140 avant J. C. Il s'écoula donc, depuis le commencement du règne d'*Antiochus II*, jusqu'à la fin de celui de Mithridate I, un espace de 122 ans. On ne connoît, des rois de la Characène, qui succédèrent à *Spasinès*, et vécurent à cette époque, que *Tireus.* Selon Lucien il fut le troisième successeur de *Spasinès;* on pourroit donc con-

(1) Nous avons suivi, dans toute cette Dissertation, l'opinion la plus accréditée qui fait commencer l'ère des Seleucides 311 ans avant l'ère chrétienne. (Voy. les *Mémoires de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lett.*, tom. XXXII. — Pellerin, *Mélanges*, tom. I, et *Supplém.* III.

jecturer, avec vraisemblance, qu'il régna du temps de Mithridate I, ou de son fils Phraate II. Depuis la mort de Mithridate, qui arriva l'an 140 avant J. C., jusqu'à l'an 22 de l'ère chrétienne, 333 de celle des Séleucides, date qui se trouve sur la médaille unique d'*Adinnagaus*, du cabinet du Roi, et dont nous avons parlé, il s'écoula une autre période de 162 ans. C'est dans cette période qu'il faut placer le règne d'*Attambilus*, dont nous faisons connoître les médailles; on y trouve les dates 298, 300 et 313 de l'ère des Séleucides, qui répondent aux années 13 et 15 avant J. C., et à la seconde après sa naissance. Ces médailles remontent donc à 35 ans plus haut que celle d'*Adinnagaus*, la seconde des rois de la Characène qui porte une date certaine; notre *Attambilus* vécut, par conséquent, à une époque remarquable par de grands événemens, principalement par la naissance de Jésus-Christ. Auguste étoit alors empereur des Romains, Hérode étoit roi des Juifs, et Phraate IV occupoit encore le trône des Parthes.

Attambilus fut vraisemblablement le chef de l'une des dynasties de la Characène; car il est probable que c'étoit un de ses descendans dont a parlé Dion, et qui régnoit sur la Mesène et sur la Characène, en l'an 115 de l'ère chré-

tienne, lors de l'expédition de Trajan contre les Parthes (1).

Les médailles des rois de la Characène sont de la plus grande rareté; celles que nous publions nous paroissent d'autant plus importantes qu'elles remontent à une époque antérieure à celles que d'autres médailles de cette contrée avoient fixées, avant que l'on en connut une d'Artaban avec la date 250. (Voyez la note de la fin.) Elles portent le nom, et établissent avec certitude le temps où régnoit l'un des dynastes de la Characène, dont la puissance se soutint long-temps encore après que la monarchie des Parthes eut été renversée, événement qui arriva l'an 226 de J. C. L'authenticité des médailles d'*Attambilus*, découvertes dans la Characène même, est incontestable, et leurs dates s'accordent avec les traditions historiques; elles doivent donc enrichir la numismatique, et nous pensons qu'il faut les classer avant celle d'*Adinnagaus*, que nous

(1) *Messanam quoque insulam Tigris in quâ Athambilus regnabat nullo labore cepit (Trajanus)...... Qui vallum Topasini habitabant (nam ità ab incolis appellatur, erantque in ditione Athambili), Trajanum amicè receperunt.*

Ex Dione Nicaeo excerptæ, etc. *Gulielmo Blanco Albiensi interprete (in Trajan.)*

croyons pouvoir considérer comme le successeur immédiat de l'*Attambilus* que nous avons fait connoître (1).

(1) La médaille d'Artaban avec la date 250, que nous avons citée d'après M. Mionnet, avoit été acquise par feu M. d'Hermand. Nous ne l'avons pas retrouvée dans sa collection; mais il y avoit une médaille de la Characène avec le nom d'Attambylus, et que nous croyons pouvoir attribuer au Dynarte, qui régnoit sur cette contrée du temps de Trajan, et dont Dion a parlé. On a peut-être mal lu le nom que portoit cette médaille, et si celle d'Artaban existe, la perte est fâcheuse, puisqu'elle laisse douteux un point de numismatique très-important.